Quand Dieu semble silencieux

Du silence à la confiance

Il y a des périodes où l'épreuve ne fait pas seulement mal par ce qu'elle provoque, mais par **le temps qu'elle dure**. Au début, on espère une réponse rapide, un changement, une porte qui s'ouvre. Puis les jours passent, rien ne bouge, et une autre lutte commence : celle qui se déroule **dans les pensées, dans l'âme et dans le cœur**. C'est exactement dans cet espace intérieur que nous fait entrer le **Psaume 13**.

« Jusques à quand, Éternel ! m'oublieras-tu sans cesse ? Jusques à quand me cacheras-tu ta face ? Jusques à quand aurai-je des soucis dans mon âme, et chaque jour des chagrins dans mon cœur ? Jusques à quand mon ennemi s'élèvera-t-il contre moi ? » **(Psaume 13 :2-3)**

Texte hébreu massorétique :
עַד־אָנָה יְהוָה תִּשְׁכָּחֵנִי נֶצַח עַד־אָנָה תַּסְתִּיר אֶת־פָּנֶיךָ מִמֶּנִּי׃
עַד־אָנָה אָשִׁית עֵצוֹת בְּנַפְשִׁי יָגוֹן בִּלְבָבִי יוֹמָם עַד־אָנָה יָרוּם אֹיְבִי עָלָי׃

Translitération :
Ad anah YHWH tishkacheni netsach, ad anah tastir et panekha mimmeni.
Ad anah ashit etsot benafshi, yagon bilvavi yomam; ad anah yarum oyvi alai.

Éclairage des mots importants :
עַד־אָנָה (ad anah) : **« jusqu'à quand ? »**. L'expression revient **quatre fois** en quelques lignes. Elle donne au texte son rythme et révèle combien l'épreuve paraît longue à David.

עֵצוֹת (etsot) : **« conseils »**, **« réflexions »**, **« projets »**. Le mot suggère ici les pensées que David retourne continuellement en lui-même, cherchant une issue qu'il ne trouve pas.

יָגוֹן (yagon) : **« chagrin »**, **« douleur »**, **« affliction »**. Il ne s'agit pas d'une simple contrariété passagère, mais d'une peine qui pèse profondément sur le cœur.

לְבָבִי (levavi) : **« mon cœur »**. Dans le langage biblique, le cœur désigne le centre de la vie intérieure : la pensée, la volonté, les sentiments et les décisions.

La première chose qui frappe dans ces paroles est la répétition : **« Jusques à quand ? »** David ne pose pas cette question une seule fois. Il la répète encore et encore. Cette insistance montre que son épreuve n'est pas seulement douloureuse ; elle est devenue **longue**. Et lorsqu'une difficulté se prolonge, elle finit souvent par atteindre une région beaucoup plus profonde de notre être.

Au commencement, nous supportons l'épreuve en espérant qu'elle passera rapidement. Mais lorsque les jours se succèdent sans changement visible, une autre bataille commence : celle qui se déroule **à l'intérieur de nous**.

C'est précisément ce que décrit David. Il ne parle pas seulement de ce qui lui arrive. Il parle de ce que cette situation produit **dans son âme et dans son cœur**.

« Jusques à quand aurai-je des soucis dans mon âme, et chaque jour des chagrins dans mon cœur ? » **(Psaume 13 :3)**

Le mot ***עֵצוֹת (etsot)*** est particulièrement révélateur. David cherche, réfléchit, envisage des solutions. Son esprit travaille sans cesse. Il retourne probablement la situation dans tous les sens,

mais aucune réflexion ne semble lui apporter l'issue qu'il attend. L'épreuve extérieure est ainsi accompagnée d'une **fatigue intérieure** : lorsque rien ne change autour de nous, nous pouvons commencer à tout analyser en nous-mêmes.

Pourquoi cela dure-t-il ?

Ai-je fait quelque chose de mal ?

Que dois-je faire maintenant ?

Que va-t-il arriver si rien ne change ?

Le texte biblique montre avec beaucoup de justesse ce qui peut se produire lorsqu'une attente se prolonge : **les pensées se multiplient alors que les réponses manquent**.

David ajoute que le ***יָגוֹן (yagon)***, le chagrin, habite son cœur **« chaque jour »**. Cette précision est importante. Son trouble n'est pas limité à un instant de faiblesse. Il accompagne désormais son quotidien. L'épreuve s'est installée dans la durée, et avec elle une lassitude que beaucoup de croyants peuvent connaître sans pour autant avoir perdu la foi.

La Bible ne présente donc pas David comme un homme insensible à l'épreuve. Celui qui a affronté Goliath, connu de grandes délivrances et expérimenté l'intervention de Dieu peut aussi traverser une période où son cœur est profondément troublé. **La foi n'empêche pas nécessairement de ressentir le poids de l'attente.**

Nous pouvons parfois penser qu'un croyant solide devrait toujours demeurer calme, ne jamais être troublé et ne jamais connaître de moments d'incompréhension. Le Psaume 13 ne présente pas une foi de cette nature. Il nous montre au contraire un serviteur de Dieu confronté à une tension réelle entre ce qu'il espère et ce qu'il vit.

David sait ce qu'il attend de Dieu, mais il ne voit pas encore la délivrance.

Et c'est précisément là que **le temps devient une épreuve**.

Certaines difficultés sont lourdes à cause de leur intensité. D'autres le deviennent surtout à cause de leur durée. Une charge que nous pensions porter quelques jours devient plus difficile lorsqu'elle se prolonge pendant des semaines, des mois, parfois davantage. Ce n'est alors plus seulement le problème qui fatigue : **c'est l'attente elle-même**.

Le refrain ***עַד־אָנָה (ad anah)*****, « jusqu'à quand ? »**, exprime cette usure.

David ne demande pas simplement : « Pourquoi ? » Il demande : **« Jusqu'à quand ? »** La question n'est donc pas seulement celle du sens de l'épreuve, mais celle de sa durée. Il voudrait savoir où se trouve la limite, quand prendra fin cette période, combien de temps encore il devra supporter ce poids.

Mais aucune durée ne lui est donnée.

C'est souvent dans cet espace d'incertitude que notre cœur est le plus profondément éprouvé. Lorsque nous connaissons la date de la fin d'une difficulté, nous pouvons compter les jours. Lorsque nous ne la connaissons pas, nous devons vivre **un jour après l'autre**, sans savoir combien de temps le chemin continuera.

Le psaume met également en lumière un autre danger : celui de laisser notre situation devenir l'unique horizon de nos pensées. David parle de **« soucis dans mon âme »** et de **« chagrins dans mon cœur »**. Lorsque l'épreuve dure, elle peut occuper progressivement tout l'espace intérieur. On se réveille avec elle, on y pense au cours de la journée, et elle revient lorsque le calme s'installe.

Le problème n'est alors plus seulement devant nous : il commence à vivre **en nous**.

Voilà pourquoi les périodes d'attente révèlent souvent ce qui habite profondément notre cœur. Elles font remonter nos craintes, notre besoin de comprendre, notre désir de maîtriser l'avenir, mais aussi les limites de nos propres raisonnements. David cherche des **עֲצוֹת (etsot)**, des solutions, mais ses réflexions ne suffisent pas à sortir son âme de son trouble.

Il existe des moments où l'intelligence humaine peut analyser une situation sans parvenir à la résoudre.

Le croyant découvre alors une vérité parfois difficile à accepter : **il ne maîtrise ni le temps, ni les circonstances, ni l'issue de toutes choses**.

Cette attente agit comme un révélateur. Tant que tout avance comme prévu, il est facile de croire que nous contrôlons notre chemin. Mais lorsque les portes restent fermées, que les réponses tardent et que les événements échappent à nos prévisions, ce sentiment de maîtrise disparaît. Le cœur se retrouve face à ses propres limites.

Le Psaume **13** ne condamne pas cette lutte intérieure. Il la met en lumière avec une remarquable franchise. La Bible ne dissimule pas les moments où les serviteurs de Dieu ont été fatigués, troublés ou déconcertés. Elle nous montre que **l'épreuve de la foi peut atteindre profondément les pensées et les émotions sans signifier que la foi a disparu**.

David souffre, réfléchit, s'interroge et répète : **« Jusques à quand ? »**

Mais derrière cette question apparaît une réalité essentielle : l'attente est en train de mettre son cœur à découvert.

Il en va souvent ainsi dans notre propre marche. Certaines périodes difficiles ne révèlent pas seulement la nature du problème que nous traversons ; elles révèlent également **ce qui se passe en nous lorsque nous ne pouvons plus contrôler la situation**.

L'attente fait apparaître nos peurs.

Elle met en lumière nos impatiences.

Elle révèle notre besoin de réponses immédiates.

Elle montre combien notre cœur cherche naturellement des solutions lorsqu'il ne comprend plus le chemin.

Ainsi, le premier enseignement du Psaume 13 n'est pas que le croyant devrait être insensible à l'attente. Il est beaucoup plus profond : **l'attente peut devenir un lieu où le cœur est éprouvé et mis à nu**.

David ne nous offre pas l'image d'un homme qui ne ressent rien. Il nous montre un homme qui souffre réellement sous le poids d'une situation prolongée. Ses paroles nous autorisent à reconnaître cette fatigue sans la déguiser.

Il existe des **« jusqu'à quand ? »** dans la vie du croyant.

Et parfois, avant même que les circonstances changent, ces périodes révèlent ce qui se trouve au plus profond de notre cœur.

Quand Dieu semble caché, mais demeure présent

Il existe des moments où Dieu ne paraît plus aussi proche qu'autrefois. Sa présence semble moins perceptible, son action moins visible, et l'âme peut avoir l'impression qu'un voile s'est installé. David exprime cette expérience avec une parole très forte :

« Jusques à quand me cacheras-tu ta face ? » **(Psaume 13 :2)**

Texte hébreu massorétique :
עַד־אָ֭נָה תַּסְתִּ֣יר אֶת־פָּנֶ֑יךָ מִמֶּֽנִּי׃

Translitération :
Ad anah tastir et panekha mimmeni.

Éclairage des mots importants :
תַּסְתִּיר (tastir) : **« tu cacheras »**. Le verbe vient de ***סָתַר (satar)***, qui signifie cacher, dissimuler, soustraire à la vue.

פָּנֶיךָ (panekha) : **« ta face »**. Le terme vient de ***פָּנִים (panim)***, **« face »**, **« visage »**. Dans l'Ancien Testament, la face de Dieu évoque souvent **sa présence, son regard, sa faveur et sa relation avec son peuple**.

David ne dit donc pas simplement : « Où es-tu ? » Il exprime quelque chose de plus profond : **il ne perçoit plus le visage de Dieu tourné vers lui comme auparavant**. Dieu semble caché à ses yeux.

La Bible distingue pourtant clairement entre **ce que l'homme ressent** et **ce qui demeure vrai**. Nous pouvons ne plus percevoir la présence de Dieu sans que Dieu ait cessé d'être présent. Notre perception change ; sa fidélité, elle, ne change pas.

Moïse rappelle cette vérité à Israël :
« L'Éternel marchera lui-même devant toi, il sera lui-même avec toi, il ne te délaissera point, il ne t'abandonnera point. » **(Deutéronome 31 :8)**

Texte massorétique :
וַיהוָ֣ה הוּא֩ הַהֹלֵ֨ךְ לְפָנֶ֜יךָ, הוּא֩ יִהְיֶ֨ה עִמָּ֗ךְ--לֹ֤א יַרְפְּךָ֙, וְלֹ֣א יַעַזְבֶ֔ךָּ; לֹ֥א תִירָ֖א, וְלֹ֥א תֵחָֽת׃

Translittération :
VaYHWH hu haholekh lefanekha, hu yihyeh immakh; lo yarpekha velo yaazvekha, lo tira velo tehat.

Éclairage des mots importants :
הַהֹלֵךְ (haholekh) : **« celui qui marche »**, ici celui qui marche devant toi.
עִמָּךְ (immakh) : **« avec toi »**.
לֹא יַרְפְּךָ (lo yarpekha) : **« il ne te délaissera pas »**, avec l'idée de ne pas relâcher, ne pas laisser tomber.
וְלֹא יַעַזְבֶךָּ **(velo yaazvekha)** : **« et il ne t'abandonnera pas »**. Le verbe ***עָזַב (azav)*** signifie **« abandonner, délaisser, quitter »**.

Le texte souligne donc avec force : **Dieu marche devant Josué, demeure avec lui et ne l'abandonne pas.**

Cette promesse ne repose pas sur ce qu'Israël ressent, mais sur ce que Dieu affirme lui-même : **« il sera lui-même avec toi »**. La présence de Dieu est donc une réalité qui peut demeurer certaine même lorsque nous ne la discernons pas clairement. Ésaïe présente la même tension. Sion s'écrie :
« L'Éternel m'abandonne, le Seigneur m'oublie ! » **(Ésaïe 49 :14)**

Mais Dieu répond immédiatement :
« Quand elle l'oublierait, Moi je ne t'oublierai point. » **(Ésaïe 49 :15)**

Texte massorétique :
הֲתִשְׁכַּ֤ח אִשָּׁה֙ עוּלָ֔הּ, מֵרַחֵ֖ם בֶּן־בִּטְנָ֑הּ; גַּם־אֵ֤לֶּה תִשְׁכַּ֙חְנָה֙, וְאָנֹכִ֣י לֹ֥א אֶשְׁכָּחֵֽךְ׃

Translittération :
Hatishkach ishah ulah, merachem ben bitnah; gam elleh tishkachnah, veanokhi lo eshkachekh.

Éclairage des mots importants :
הֲתִשְׁכַּח (hatishkach) : « **oubliera-t-elle ?** », du verbe *שָׁכַח (shakhach)*, « **oublier** ».
מְרַחֵם (merachem) : « **avoir compassion** », lié à *רָחַם (racham)*, qui exprime une compassion profonde.
וְאָנֹכִי **(veanokhi)** : « **mais moi** ». Le pronom *אָנֹכִי (anokhi)* donne ici une force particulière au contraste : même si une mère pouvait oublier, **Dieu, lui, n'oublie pas**.
לֹא אֶשְׁכָּחֵךְ (lo eshkachekh) : « **je ne t'oublierai pas** ».

Sion croit être oubliée au verset 14, mais **Dieu lui répond au verset 15** que cette impression ne correspond pas à la réalité de sa fidélité. Le sentiment d'abandon était réel pour Sion, mais **l'abandon lui-même ne l'était pas**.

C'est là une vérité précieuse pour la foi : Dieu ne se mesure pas uniquement à ce que nous ressentons de lui. Il peut sembler silencieux, caché, difficile à discerner, tout en demeurant fidèle à sa parole et présent auprès des siens. David parle d'une **face cachée**, non d'un Dieu absent.

Ainsi, lorsque *פָּנֶיךָ (panekha)*, « **ta face** », semble disparaître de notre horizon, la foi apprend à ne pas confondre **absence ressentie** et **absence réelle**. Dieu peut être invisible à nos yeux sans avoir quitté notre chemin.

Nous ne voyons pas toujours Dieu à l'œuvre, mais cela ne signifie pas qu'il n'est plus là.

Quand la prière devient le refuge de celui qui ne comprend plus

Il arrive un moment où l'homme ne possède plus d'explication suffisante à ce qu'il traverse. David ne cherche alors pas à fabriquer une réponse qu'il n'a pas : **il se tourne directement vers Dieu**. Ses paroles deviennent simples, pressantes, presque dépouillées : regarder, répondre, éclairer.

« Regarde, réponds-moi, Éternel, mon Dieu ! Donne à mes yeux la clarté, afin que je ne m'endorme pas du sommeil de la mort, afin que mon ennemi ne dise pas : Je l'ai vaincu ! Et que mes adversaires ne se réjouissent pas, si je chancelle. » **(Psaume 13 :4-5)**

Texte hébreu massorétique :
הַבִּיטָה עֲנֵנִי יְהוָה אֱלֹהָי הָאִירָה עֵינַי פֶּן־אִישַׁן הַמָּוֶת׃
פֶּן־יֹאמַר אֹיְבִי יְכָלְתִּיו צָרַי יָגִילוּ כִּי אֶמּוֹט׃

Translitération :
Habbitah aneni YHWH Elohai, ha'irah einai, pen ishan hammavet.
Pen yomar oyvi yekhaltiv, tsarai yagilu ki emot.

Éclairage des mots importants :
הַבִּיטָה (habbitah) : « **regarde** ». David demande à Dieu de **porter son regard sur sa situation**. Ce premier mot place immédiatement sa détresse devant Dieu.

עֲנֵנִי (aneni) : « **réponds-moi** ». Le verbe *עָנָה (anah)* signifie « **répondre** ». David ne parle pas simplement de Dieu : **il parle à Dieu et attend une réponse de lui**.

הָאִירָה (ha'irah) : « **éclaire** », « **fais briller** ». Le verbe vient de *אוֹר (or)*, « **lumière** ». L'expression *הָאִירָה עֵינַי (ha'irah einai)*, « **éclaire mes yeux** », exprime ici le besoin d'être relevé, renouvelé, rendu capable de tenir.

אֱלֹהָי (Elohai) : « **mon Dieu** ». Ce petit mot est essentiel. Au cœur de sa détresse, David continue de dire « **mon Dieu** ». Sa situation est difficile, mais le lien avec Dieu n'est pas rompu.

Trois demandes structurent ainsi sa prière : **« Regarde »**, **« réponds-moi »**, **« éclaire mes yeux »**. David ne présente pas un discours compliqué. Il apporte à Dieu ce qu'il ne peut résoudre lui-même.

C'est l'une des grandes forces de la prière biblique : **elle n'exige pas que nous ayons déjà compris avant de venir à Dieu**. Nous pouvons nous présenter devant lui avec une situation encore obscure, des questions encore ouvertes et des paroles parfois très simples.

David ne cherche pas non plus à masquer la gravité de ce qu'il éprouve. Il expose clairement ce qu'il redoute. La prière devient ainsi le lieu où la vérité peut être dite devant Dieu sans artifice.

L'expression **« Éternel, mon Dieu »** mérite particulièrement notre attention. David ne prononce pas seulement le nom de Dieu ; il ajoute ***אֱלֹהָי (Elohai)*****, « mon Dieu »**. Même dans une situation qu'il ne comprend pas, il continue à s'adresser à Dieu personnellement. **La prière maintient cette relation vivante.**

« Éclaire mes yeux » ne signifie pas nécessairement : « Explique-moi tout ». David demande d'abord à Dieu ce dont il a besoin pour ne pas s'effondrer. Il ne réclame pas une connaissance complète de tous les événements ; il demande **la lumière nécessaire pour continuer**.

Voilà une distinction précieuse. Nous voudrions parfois que Dieu nous révèle immédiatement le pourquoi, le comment et la suite. Mais la prière biblique peut être beaucoup plus simple : **« Seigneur, donne-moi aujourd'hui la lumière dont j'ai besoin pour avancer. »**

David nous montre ainsi qu'il est possible de venir à Dieu sans réponse préalable, sans formule parfaite et sans cacher notre fragilité. La foi s'exprime déjà dans ce mouvement : **porter devant Dieu ce que nous ne savons plus porter seuls**.

Lorsque nous ne comprenons plus, la prière ne répond pas forcément immédiatement à toutes nos questions. Mais elle nous ramène à l'essentiel : **au lieu de rester seuls devant ce qui nous dépasse, nous pouvons le placer devant Dieu.**

Quand la foi choisit de s'appuyer sur la fidélité de Dieu

Le dernier verset du psaume marque un changement profond. David ne possède pas soudain toutes les explications, mais quelque chose s'est déplacé en lui : son regard se fixe maintenant sur **ce qu'il connaît de Dieu**. Le psaume quitte progressivement le terrain de l'incertitude pour celui de la confiance.

« Moi, j'ai confiance en ta bonté, J'ai de l'allégresse dans le cœur, à cause de ton salut ; Je chante à l'Éternel, car il m'a fait du bien. » **(Psaume 13 :6)**

Texte hébreu massorétique :
וַאֲנִי בְחַסְדְּךָ בָטַחְתִּי יָגֵל לִבִּי בִּישׁוּעָתֶךָ׃
אָשִׁירָה לַיהוָה כִּי גָמַל עָלָי׃

Translitération :
Va'ani bechasdekha batachti, yagel libbi bishuatekha.
Ashirah laYHWH, ki gamal alai.

Éclairage des mots importants :
וַאֲנִי (va'ani) **: « mais moi », « quant à moi »**. Ces mots introduisent un contraste : David prend maintenant position personnellement.

חֶסֶד (hesed) **: « bonté », « amour fidèle », « fidélité bienveillante »**. Ce terme exprime souvent dans l'Ancien Testament un amour **constant et fidèle**, particulièrement dans le cadre de la relation de Dieu avec son peuple.

בָּטַחְתִּי (batachti) **: « j'ai confiance », « je me suis confié »**. Le verbe ***בָּטַח (batach)*** exprime l'idée de s'appuyer avec assurance sur quelqu'un.

יְשׁוּעָה (yeshuah) : **« salut », « délivrance »**. David regarde à Dieu comme à celui qui peut sauver et délivrer.

גָּמַל (gamal) : **« faire du bien », « traiter généreusement »**. David termine en reconnaissant les bienfaits qu'il a déjà reçus de Dieu.

Les premiers mots sont particulièrement importants : ***וַאֲנִי (va'ani)*, « mais moi »**. David prend position. Il ne fonde pas sa confiance sur une explication nouvelle ni sur un changement clairement décrit dans le texte. Il la fonde sur ***חֶסֶד (hesed)***, la bonté fidèle de Dieu.

C'est là que la foi trouve son point d'appui.

Le mot ***חֶסֶד (hesed)*** est beaucoup plus riche qu'une simple bonté passagère. Il parle d'un amour qui demeure, d'une fidélité qui ne dépend pas des fluctuations humaines. David peut donc dire ***בְּחַסְדְּךָ בָטַחְתִּי (bechasdekha batachti)*** : **« j'ai confiance en ta bonté »**. Sa sécurité ne repose pas d'abord sur ce qu'il voit, mais sur **le caractère de Dieu**.

Cette confiance produit alors quelque chose de nouveau : ***« J'ai de l'allégresse dans le cœur, à cause de ton salut. »***

Le mot ***יְשׁוּעָה (yeshuah)*** désigne le **salut, la délivrance**. David regarde désormais au-delà de lui-même vers celui qui peut intervenir. La foi ne nie pas la réalité des difficultés ; elle choisit simplement de ne pas leur donner le dernier mot.

Puis le psaume s'achève par un chant : ***« Je chante à l'Éternel, car il m'a fait du bien. »***

David se souvient de ce que Dieu a déjà fait. Le verbe ***גָּמַל (gamal)*** renvoie ici au bien reçu, à la manière généreuse dont Dieu a agi envers lui. La mémoire des bienfaits de Dieu nourrit alors sa confiance présente.

C'est un principe précieux pour notre propre marche : **lorsque l'avenir demeure obscur, nous pouvons nous souvenir de la fidélité déjà manifestée par Dieu**. Ce qu'il a été, demeure un fondement solide pour ce que nous ne comprenons pas encore.

Le Psaume **13** se termine donc non par une explication, mais par une confession : **« j'ai confiance »**, **« j'ai de l'allégresse »**, **« je chante »**.

Voilà où David arrive : non pas à la maîtrise de toutes les réponses, mais à une confiance renouvelée dans ***חֶסֶד (hesed)***, la fidélité bienveillante de Dieu.

Quand Dieu semble silencieux, la foi ne possède pas toujours les réponses, mais elle peut encore s'appuyer sur Celui dont la fidélité ne change pas.

Que Dieu vous bénisse !

.

Prions :

Seigneur, nous te bénissons pour ta Parole vivante, trésor inestimable et véritable richesse de l'âme. Elle éclaire notre marche dans ce monde, elle nous fortifie dans les épreuves et elle nous soutient sur notre chemin terrestre. Aide-nous à être de véritables disciples, à l'image de ton serviteur l'apôtre Paul, qui ne regardait plus à lui-même mais qui avait ses regards fixés sur toi, l'Auteur et le Consommateur de la foi.

Donne-nous, Seigneur, la grâce de persévérer dans l'obéissance et la soumission à ta volonté sainte. Délivre-nous des pièges de la tentation, garde nous purs dans la sanctification et fais de nous des témoins fidèles de ta sainteté. Que ton Esprit nous conduise chaque jour à marcher dans tes voies, afin que ton œuvre régénératrice s'accomplisse pleinement en chacun de nous, pour la gloire de ton Nom.

Amen.

« Sources et références »

Louis Segond 1910

Textes bibliques : Psaume 13 :1-6 ; Deutéronome 31 :8 ; Ésaïe 49 :14-16.

Bible hébraïque (texte hébreu massorétique)

Mechon-Mamre, Contrôle du texte hébreu de Psaume 13, Deutéronome 31 :8 et Ésaïe 49 :15. Le passage d'Ésaïe confirme notamment le contraste entre Sion qui pense être oubliée et la réponse divine : « je ne t'oublierai pas ».

Charles Haddon Spurgeon, Commentaire sur le Psaume 13.

Matthew Henry, *Commentaire sur le Psaume 13*.